NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

99 N° 6 1977

L'Église et son ministère. Pensée hégélienne et problématique contemporaine

Albert CHAPELLE (s.j.)

p. 801 - 811

https://www.nrt.be/fr/articles/l-eglise-et-son-ministere-pensee-hegelienne-et-problematique-contemporaine-1110

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Eglise et son ministère

PENSÉE HÉGÉLIENNE ET PROBLÉMATIQUE CONTEMPORAINE

Les termes de la problématique présente à propos de l'Eglise, de son ministère et de sa mission ont été circonscrits, voici près de deux siècles, par Hegel. Cet article entend montrer l'homologie entre de nombreuses prises de position contemporaines — plus ou moins explicites — et la rigueur du jugement porté par Hegel sur l'Eglise catholique, sa vie sacramentelle, sa constitution hiérarchique.

Hegel a largement développé sa pensée en la matière : le seul exposé de ses positions en montre l'actualité théologique. Celle-ci se trouve historiquement repérable par référence notamment au dernier Concile [1].

Hegel après Vatican II

Trente avait réaffirmé le minimum nécessaire pour la récusation des négations luthériennes. Vatican II intègre ce « minimum vital », toujours essentiel, dans une vision ecclésiologique plus large ; celle-ci permet de discerner plus aisément la portée des fidélités et des « protestations » de la Réforme dans la vie de l'Eglise. « Le véritable dialogue théologique entre Luther et Rome n'a eu lieu qu'à Vatican II », a pu dire A. Ganoczy [2].

La proposition renouvelée de la doctrine tridentine par Vatican II est marquée par une référence plus appuyée à la Tradition de

---

1. Ces pages sont extraites d'un livre à paraître prochainement aux Editions de l'Institut d'Etudes Théologiques (Bruxelles) sur *Le Sacrement de l'Ordre ;* elles font partie de l'Introduction à la section systématique de l'ouvrage.

2. « *Grandeurs et misères* » *de la doctrine tridentine des ministères,* dans *Concilium* 80 (1972) 78.

l'Eglise et une reprise plus ample de cette Tradition. La réception effective de Vatican II semble indiquer cependant qu'il a été souvent compris « par différence » d'avec Trente. Comment rendre raison de ce fait ?

Dans les strictes limites que nous nous sommes fixées, deux points peuvent être marqués. Le premier, c'est le privilège critériologique donné — sous l'influence de Nietzsche — à la métamorphose instituée par l'écart, la transgression, la différence. Dans cette perspective, ce qui importe en Vatican II, c'est ce qui le différencie de Trente (et de Vatican I) ; peu importe, dès lors, l'appel constant de *Lumen Gentium* à ces Conciles, à la plus ancienne Tradition et à l'Ecriture : sa vérité significative — sa vérité pour nous — se situe dans sa « différence ». La conséquence en est la dévaluation des affirmations tridentines (fussent-elles reprises explicitement) — et du même coup la valeur nouvelle reconnue à la Réforme. Ce dernier trait pourrait réjouir comme signe de fraternité chrétienne et de charité œcuménique, si la « Réforme » n'était elle-même souvent valorisée et reconnue comme signifiante par sa différence d'avec la Tradition catholique plutôt que par ce qu'elle en partage. C'est ici que joue un deuxième facteur.

A l'intérieur de notre culture, les intuitions luthériennes — notamment en ce qui concerne le ministère de l'Eglise — sont devenues comme une sorte de référence courante pour les théologiens catholiques, évangéliques, réformés.

La question se pose. Par quelle voie la pensée luthérienne est-elle entrée dans l'horizon de la réflexion catholique contemporaine ? Elle ne semble pas s'être diffusée de l'intérieur des cercles théologiques ; c'est, nous paraît-il, par un tout autre biais qu'elle est devenue présente *aussi* à la théologie. A notre estime, ce qui est à la source de cette situation, ce ne serait ni l'étude, ni l'influence directe des œuvres de Luther, ni le seul dynamisme chrétien et missionnaire de l'Eglise évangélique, mais l'influence de la pensée de Hegel.

Selon Hegel, la vérité de Luther se trouve dans l'œuvre spéculative qui en rend raison et en conçoit la vérité. « Je suis, disait Hegel, luthérien et, par la philosophie, pleinement confirmé dans le luthéranisme » [3]. C'est par l'influence de Hegel — farouchement anticatholique [4] — que nous parvient l'intuition luthérienne, dans sa différence d'avec la Tradition.

3. Lettre à A. Tholuck, Br. 514a (3-7-1826), *Br.* IV, p. 28, cité par Alb. CHAPELLE, *Hegel et la Religion* [t. I. *La problématique*], Paris, Ed. Universitaires, 1963, p. 8-9, n. 34 ; cette note donne la référence de tous les autres textes où Hegel se reconnaît explicitement chrétien. L'ouvrage *Hegel et la Religion* est disponible également aux Editions de l'IET. Son tome I sera cité dans les notes suivantes par *HR*.

4. Cf. *HR*, p. 47-48 et les références.

L'Eglise catholique selon Hegel

La position de Hegel par rapport au catholicisme (nous ne disons pas christianisme) est tranchée : c'est le christianisme médiéval « incompatible avec la raison moderne (...) notamment politique » [5]. Hegel expose avec force (et à plusieurs reprises) ce qui, à ses yeux luthériens, différencie le catholicisme d'avec la foi évangélique.

Trois points lui paraissent caractéristiques [6]. D'abord c'est, dans l'Hostie, la présence réelle et permanente de Dieu. Tel est le centre de la doctrine catholique ; en ce point s'enracine la compréhension catholique du laïcat et de la hiérarchie, d'une part, celle des vœux de religion, d'autre part. Telles sont, selon Hegel, les trois notes qui marquent l'« extériorité », « sans esprit » et immorale, de l'Eglise catholique.

Hegel lie dans l'Eucharistie de l'Eglise l'ensemble des questions ecclésiologiques qui sous-tendent les remises en cause ou les inquiétudes d'aujourd'hui à propos du ministère hiérarchique et de la vie consacrée. La rigueur de son analyse (elle ne date pas) éclaire fortement les hésitations présentes. Comment Hegel a-t-il compris cette « superstition médiévale », aujourd'hui dépassée par la foi en Esprit et en Vérité ?

a. Le christianisme médiéval — le catholicisme [7] — a fait de Dieu une idole en adorant une chose extérieure à l'esprit : l'Hostie. En son principe, la foi chrétienne est libération rédemptrice qui donne l'homme à lui-même en le sauvant de soi en Dieu. Le christianisme est essentiellement médiation de l'homme et de Dieu, médiation humano-divine : Christ. Or, il est essentiel que soit donnée à l'homme, à tout homme, la conscience spirituelle de cette médiation conciliatrice. Ceci, selon le moyen âge, devait se produire dans la messe :

> Dans l'hostie, Christ est représenté comme présent ; le petit morceau de pain consacré par le prêtre est le Dieu présent qui parvient à l'intuition [8] et qui est perpétuellement sacrifié. On a vu juste en ceci que le sacrifice de Christ est un événement réel et éternel, en tant que Christ n'est pas seulement un être sensible et singulier, mais absolument universel, c'est-à-dire divin. Mais ce qui est absurde, c'est que le facteur sensible soit isolé en soi, que la vénération de l'hostie demeure en tant qu'elle n'est pas consommée et que, par suite, la présence de Christ n'est pas placée essentiellement dans la représentation et l'Esprit [9].

---

5. *Philosophie der Weltgeschichte,* édit. LASSON, 1917-1920, L. IV, 923-924, cité dans *HR,* p. 60, n. 176.
6. Cf. p.ex. *Encyclopädie,* édit. NICOLIN-PÖGGELER, § 552, Rem., p. 433.
7. Cf. *HR,* p. 44-51.
8. En fait l'adoration de la sainte hostie.
9. HEGEL, *Philosophie der Weltgeschichte,* L. IV, 823.

Le catholique se prosterne devant l'hostie : le sacré n'est pour lui qu'extériorité brute [10].

b. C'est pourquoi la liberté chrétienne devient extérieure à elle-même : elle a été confisquée par la hiérarchie. Si en effet le sacré est devenu une Chose, cette Chose, un autre peut se l'approprier contre moi. Le sacré se retrouve dans une main étrangère, puisque l'acte cultuel ne se passe pas dans l'Esprit, mais s'effectue dans les détours d'une chose extérieure. Le bien suprême du croyant tombe en d'autres mains que les siennes. D'où la scission entre ceux qui le possèdent en propre et ceux qui, étrangers au divin, ne peuvent que le recevoir : c'est la division entre clergé et laïcat. Cette aliénation du fidèle se produit dans le domaine de la foi, dont le clergé détermine de l'extérieur la vérité [11]. Elle corrompt dès lors la vie morale : le confesseur se substitue à la conscience ; la sujétion aux bonnes œuvres, sans oublier les indulgences, « ces bonnes actions en excès et à acheter », dispense de la volonté bonne et de la sainteté intérieure. Enfin il en va de même de la piété, où se multiplient les intermédiaires : les saints et singulièrement Marie. La médiation entre Dieu et l'homme n'est plus qu'extrinsèque. C'est l'aliénation de l'intériorité spirituelle, la carence de la liberté [12].

c. Ainsi la liberté aliénée se cherche en s'objectivant dans les « œuvres ». Parmi celles-ci, les plus aliénantes sont celles que l'Eglise catholique présente comme une voie, un « moyen » exemplaire de la perfection chrétienne : ce sont les trois vœux de religion. L'absence de la liberté spirituelle entraîne en effet l'impuissance du catholicisme à libérer spirituellement son siècle. Aussi bat-il en retraite : il se sépare de ce monde, de ses sujétions réelles et de ses obligations morales. L'éthique concrète est rejetée par « l'Eglise médiévale » comme sans valeur, sinon comme dévalorisante, et ce dans trois domaines fondamentaux.

> La première attitude morale est en effet celle de l'amour, du sentiment dans l'état conjugal. Il ne faut pas dire que le célibat est contre nature, mais bien contre la morale. Il est vrai que l'Eglise a mis le mariage au nombre des sacrements ; mais (...) il fut dégradé puisque le célibat passe pour une condition plus sainte. Une autre attitude morale consiste dans l'activité, dans le travail de l'homme pour sa subsistance. C'est son honneur de ne dépendre quant à ses besoins que de son application, de sa conduite et de son intelligence. Or, on plaça au-dessus, par contre, la pauvreté, la

10. Les critiques de la compréhension catholique de l'Eucharistie par Hegel sont nombreuses et péremptoires. Les références sont rassemblées dans *HR*, p. 45s., n. 111.

11. Par le Magistère.

12. Hegel refuse avec force la distinction catholique de la hiérarchie et du laïcat. Les références sont indiqués dans *HR*, p. 46, n. 112.

paresse et l'inaction, consacrant ainsi l'immoralité. Un troisième moment de la moralité consiste à rattacher l'obéissance au moral et au rationnel comme obéissance aux lois que je sais être justes, mais non comme une obéissance aveugle, inconditionnée, ignorante de ce qu'elle fait, tâtonnant dans son action, sans conscience, sans avoir. Cependant cette dernière façon d'obéir passa pour la plus agréable à Dieu : l'obéissance, l'asservissement imposé par l'arbitraire de l'Eglise fut mis au-dessus de la véritable obéissance de la liberté. Ainsi les trois vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance sont précisément l'inverse de ce qu'ils devraient être ; en eux, toute moralité a été dégradée [13].

L'Eglise n'était plus une puissance spirituelle mais une puissance ecclésiastique ; le monde lui était rattaché par un lien sans esprit ni volonté, ni intelligence. Comme conséquence, nous voyons partout le vice, l'absence de scrupules, le cynisme, un déchirement dont toute l'histoire de ce temps fournit le vaste tableau [14].

L'hostie, la hiérarchie, les vœux de religion marquent pour les libertés des catholiques l'aliénation qui les rend à jamais étrangères à ce que le Christ apportait. Mais cette détresse — catholique — n'est pas la fin du christianisme, car il y eut à la fin du moyen âge comme une nouvelle aurore : la Réforme du christianisme [15].

L'Eglise médiévale ne s'était pas pervertie par hasard. Dès lors, en effet, que l'Eglise transposait l'extériorité de l'hostie dans la substance de l'Esprit [16], elle aliénait, ruinait son intimité spirituelle. Devenue, dans le culte de l'hostie et la messe, étrangère à soi, l'Eglise aliène les croyants dans l'obéissance à une hiérarchie qui les divise en prêtres et laïcs et les contraint à d'incroyables croyances. Aussi le fidèle livré à cette autorité extérieure devient-il lui aussi étranger à la vie morale authentique par la pratique des bonnes œuvres, des indulgences et surtout des vœux de religion. En tout point, la vérité de la foi se trouve séparée de la réalité du monde. Voici l'Eglise en recul sur l'Esprit du monde, Esprit extérieur certes mais sans étrangeté, sensible au sensible, soucieux de définir le fini. L'Esprit du monde prend politiquement, artistiquement, scientifiquement conscience de sa subjectivité en mal du *hic et nunc* spirituel [17] que l'Eglise, figée en ses aliénations, ne peut plus conférer [18].

---

13. HEGEL, *Phil. der Weltg.*, L. IV, 827-828. Sur la polémique de Hegel contre les vœux de religion, cf. *HR*, p. 47, n. 114.
14. *Phil. der Weltg., loc. cit.*
15. Cf. *HR*, p. 51-56 avec les références.
16. Le *hoc* eucharistique est substantiellement le corps du Christ qui est Esprit.
17. Le point spirituel où l'homme et Dieu ne font qu'un dans la justice.
18. « La rémission des péchés, elle-même, ce suprême apaisement que l'âme recherche (...) ce qu'il y a de plus profond, de plus intime, est désormais offert par l'Eglise de la manière la plus extérieure, la plus frivole : on la vend pour de l'argent dans les buts les plus extérieurs, pour la débauche même. Assurément, on a aussi pour but de construire l'église Saint-Pierre, le plus superbe édifice

Et voici, toujours selon Hegel, la restauration opérée par Luther :

> Ce fut à la vieille intériorité du peuple allemand, intégralement conservée en son cœur simple et droit, d'accomplir cette révolution. Tandis que le reste du monde est parti aux Indes Orientales, vers l'Amérique (...) — pour conquérir des richesses et former un empire mondial dont les territoires feront le tour de la terre et où le soleil ne se couchera pas —, c'est un simple moine qui trouva le *hic et nunc* que la chrétienté cherchait jadis dans un sépulcre de pierre. Il le trouva, plus profond, dans le sépulcre du cœur, dans l'Esprit (...) qui, blessé infiniment par cette offre de ce qu'il y a de plus extérieur, en peine de sa plus profonde intériorité, reconnaît, poursuit, détruit l'altération de la vérité sous toutes ses formes. La doctrine de Luther dit simplement que le *hic et nunc*, le ceci, l'infinie subjectivité, c'est-à-dire la vraie spiritualité, Christ, n'est pas présent et réel de l'extérieur (dans l'hostie), mais qu'il ne s'acquiert comme spiritualité que dans la réconciliation avec Dieu dans la foi et la communion [19].

a. Purification évangélique de l'aliénation résultant de l'hostie. — La foi luthérienne dans l'eucharistie purifie la doctrine catholique de ses aliénations. Luther n'a rien cédé sur le dogme de la Cène : il confesse que le Christ y est présent, mais dans la foi, en Esprit.

b. Purification évangélique de l'aliénation imposée par la hiérarchie. — Le cœur de l'homme entre en possession de la vérité. Chacun peut vivre en soi l'œuvre de la rédemption et accueillir en soi l'Esprit de vérité : c'est l'intériorité absolue de la liberté chrétienne enfin manifestée. Ce principe de liberté n'est pas fantaisie sensible. Car l'Esprit ne se libère que dans la vérité ; dans l'Eglise évangélique, certitude et vérité ne se divisent pas. Le croyant lui-même devient vérité ; il renonce à soi pour la vérité ; il se l'approprie. De ce fait, la vérité de l'Esprit se révèle et apparaît dans et par le fidèle. Ainsi l'homme prend-il conscience de soi en Esprit et en vérité ; l'aliénation de l'autorité a disparu. Il n'y a plus de hiérarchie sacerdotale, ou plutôt il n'y a plus de simples laïcs livrés à la sujétion d'une hiérarchie : il n'y a plus de croyants en démission d'eux-mêmes par soumission à l'Eglise.

Les fidèles de la Réforme ne restent cependant pas livrés à l'arbitraire de la privatisation individualiste. Libres de tout extrinsécisme hiérarchique, ils n'en sont que plus divinement éduqués, informés de l'extérieur et intimement formés par la lecture spirituelle de l'Ecriture. Ici encore la Réforme surmonte l'aliénation médiévale. Parler, penser, prier en sa langue est essentiel à la liberté spirituelle. Luther n'aurait pas achevé la Réforme sans la traduction de la

---

de la chrétienté au centre du siège de la religion. Mais (...) l'achèvement de cette église Saint-Pierre et du *Jugement Dernier* de Michel-Ange dans la chapelle papale devint l'achèvement et la chute du plus haut édifice de la hiérarchie » (*Phil. der Weltg.*, L. IV, 874).

19. *Phil. der Weltg.*, L. IV, 877-878.

Bible en allemand ; grâce à elle, l'Eglise des chrétiens évangéliques est tout entière enseignée de Dieu, elle est tout entière Eglise enseignante. La vérité spirituelle de l'Evangile se révèle à l'intelligence du croyant qu'elle transforme et façonne : la vérité de la foi s'emmembre de sa connaissance et rayonne intellectuellement.

c. Purification évangélique de l'aliénation due aux vœux de religion. — Parallèlement la liberté, divinement réconciliée dans la médiation chrétienne, reconnaît dans la foi justifiante la révélation proprement chrétienne de Dieu. La liberté spirituelle peut désormais s'approprier la libérale communication où s'objective et s'efface le divin. En cette réconciliation divine, le croyant se saisit associé effectivement au mouvement kénotique par lequel Dieu sort de soi pour laisser place au monde racheté. C'est pourquoi, dans l'expérience effective de la conscience chrétienne, s'accomplit le mouvement de l'Esprit qui se porte vers le monde et s'efface en lui pour son plus grand bénéfice et sa plus haute perfection. Dans la corruption moyenâgeuse, le monde réel passait pour le mal dont avait à se séparer la conscience morale. Désormais le divin et la liberté de l'Esprit deviennent une réalité effective pour la conscience ; ils deviennent par elle réalité mondaine, sociale, éthique et politique. Le mariage, par lequel l'homme entre dans la communauté, puis dans la réciprocité des relations sociales, l'activité industrieuse qui affranchit l'homme, la libre soumission à la raison politique qu'objective l'Etat, deviennent les hautes maximes de la moralité concrète, purifiée des dissociations imposées par les trois vœux catholiques de religion. Cette réconciliation morale du spirituel et du temporel, de l'Eglise et du monde, indique la profondeur chrétienne de la Réforme qui réalise, enfin, dans l'existence concrète des consciences, le principe évangélique de la libération en Esprit [20].

Hegel oppose deux visions de l'Eglise dont les cohérences contraires sont sans faille. L'ecclésiologie hégélienne n'est guère débattue aujourd'hui au niveau des textes [21]. Mais son influence n'en est pas moins prégnante, car elle s'inscrit dans une dynamique spéculative qui formalise les questions soulevées. La question de la liberté spirituelle est posée par la polémique contre les vœux de religion. La constitution de l'Eglise et son rapport au monde et à l'histoire sont impliqués dans la dialectique où se supprime l'opposition hiérarchie-laïcat au double bénéfice de l'unité de l'Eglise et de son engagement dans le monde. L'identité dialectique — et non pas matérielle — entre le monde fini et l'Infini de Dieu peut se déployer en sa vérité absolue et spirituelle dès lors qu'est

20. Cf. *HR*, p. 55.

21. Cf. *HR*, p. 17-38 ; cf. cependant A. LÉONARD, *La foi chez Hegel*, coll. L'athéisme interroge, Paris, Desclée et Cie, 1970, p. 215-304.

surmontée la superstition catholique de la présence permanente du Christ dans l'Hostie transsubstantiée [22].

La polémique hégélienne contre le catholicisme apparaît ainsi comme une affirmation souveraine de la liberté de l'Esprit, de l'objectivité historique, éthique et politique, et de l'identité dialectique du monde réel et de l'Absolu de Dieu qui s'y révèle.

Ces points sont si fondamentaux pour Hegel qu'ils rythment l'organisation de sa Philosophie de l'Esprit. La liberté [23] est la fin de l'Esprit subjectif [24]. C'est au terme de l'Esprit objectif [25] que se pose la question des rapports de l'Etat et de la religion [26], des Etats et de l'histoire du monde *(Weltgeschichte)* [27]. L'Esprit absolu [28] enfin est son propre déploiement : il conclut de soi à soi dans le mouvement systématique par lequel l'Absolu se manifeste dans la réalité concrète du monde où il discerne négativement sa propre identité. Les rapports Etats-Religion, Eglises-Histoire, Eglises-Monde ne se conçoivent pas, selon Hegel, sans une conception déterminée de la liberté et sans la connaissance de la négativité absolue où s'identifient spéculativement le Monde créé et Dieu dans l'Esprit absolu [29].

L'actualité théologique de Hegel

Ces thèmes hégéliens sont aujourd'hui quotidiennement présents. Il n'est pas besoin pour en être imprégné d'avoir lu le texte de Hegel. C'est chez lui que Kierkegaard et les « existentialismes », Feuerbach et les « athéismes », Marx et les « marxismes » ont fait leurs écoles. Toute notre culture théorique et pratique est marquée de sa présence.

De manière fort sommaire, relevons dans la problématique théologique contemporaine quelques thèmes homologues à ces grandes catégories hégéliennes. Encore nous limitons-nous à ce qui touche de plus près le sacrement de l'Ordre.

a. La liberté chez Hegel se pense à partir de la représentation du serf-arbitre luthérien : la réconciliation n'est possible en vérité

22. Cf. *Encycl.*, § 552, Rem., p. 434-436.
23. Cf. *ibid.*, § 481.
24. Cf. *ibid.*, § 387-482.
25. Cf. *ibid.*, § 483-552. C'est le contenu exact de la *Philosophie du Droit* publiée par Hegel en 1821 et dont on sait la portée dans la genèse de la pensée de Marx.
26. Cf. *ibid.*, § 552, Rem.
27. Cf. *ibid.*, § 548-552.
28. Cf. *ibid.*, § 553-577.
29. Signalons déjà ici le schéma proposé *infra*, note 35.

que dans sa propre négation. La liberté est libération. Attester une réconciliation déjà venue, c'est renier la liberté, s'aliéner.

b. La dialectique sacramentelle pasteurs-laïcs est mise en cause dans des termes proches de Hegel. Pour celui-ci déjà, il n'y a plus ni profane, ni sacré, mais la vérité totale de ce que l'un et l'autre évoquaient partialement. Dans la Réforme, le profane, objectivé dans le « laïcat » catholique, se convertit à la vérité spirituelle du sacré, représentée dans la hiérarchie catholique, autant que le sacré se concrétise effectivement dans la réalité temporelle du profane. Tel est, pour Hegel, le cœur de la Réforme et le principe de sa Philosophie. La théologie de la sécularisation et la théologie politique trouvent ici une référence majeure : dans la compréhension et le refus hégéliens de la distinction des laïcs et des pasteurs dans le Peuple de Dieu.

c. Le rapport du monde réel à Dieu (rapport figuré dans l'Eucharistie de l'Eglise catholique) se pense selon Hegel dans l'Esprit absolu. Celui-ci se connaît comme la vérité spirituelle de la religion du Christ. Cet avènement de l'Esprit est la vérité de la « création », il est dépassement (*Aufhebung*) du Père et du Christ dans l'Esprit. Les thèmes de la mort du Père et de la mort de Dieu, l'éclatement des christologies [30], l'autogenèse de la vie dans l'Esprit, l'appel à l'avenir non déterminé comme à l'instance critique décisive, autant de questions posées déjà par Hegel. La théologie contemporaine, et notre culture en général, s'échangent réciproquement thèmes et questions — un peu à la manière hégélienne selon laquelle l'identité dialectique de la vérité philosophique et des thèmes religieux marquait l'identité d'un contenu commun dans la non-identité des formalités respectives [31].

Nous n'entendons pas développer ces divers thèmes théologiques. Il paraissait opportun de montrer leur présence explicite chez Hegel, dans l'organisation de son système spéculatif. Il est dès lors compréhensible, vu son influence aujourd'hui, que des problématiques homologues mettent en question les points décisifs de la foi catholique : Eucharistie, dialectique hiérarchie-laïcat, vœux de religion. Nos problèmes fondamentaux de la liberté et de la libération,

30. Cf. E. Brito, *La cristologia de Hegel y la tarea actual de la cristologia*, Dissertation présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en théologie à l'Université catholique de Louvain, 1976, p. 558-757 ; *Le modèle hégélien des christologies contemporaines*, dans *Communio* (Paris) II-2 (1977) 84-92 ; *Hegel et les christologies contemporaines*, coll. Le Sycomore, Paris, Lethielleux (à paraître en 1978).

31. Cf. Alb. Chapelle, *Hegel et la Religion*, t. III, *La dialectique*, [B]. *La Théologie et l'Eglise*, 1971, p. 127-137.

des rapports Eglise-monde, de la présence « en un » de Dieu et du monde s'inscrivent, de par l'influence de Hegel, dans la ligne des questions et protestations de Luther.

Ces questions ont été rencontrées et traitées par Vatican II. Mais la « réception » du Concile a été largement tributaire jusqu'ici de l'horizon culturel contemporain. Diverses données contingentes ont joué. Cependant les thèmes conciliaires de la « liberté religieuse » [32], du Peuple de Dieu [33] et de la place de l'Eglise dans le monde [34] comme encore de l'autonomie du monde créé, ne sont-ils pas ceux qui ont le plus frappé la presse et l'opinion publique ? Ce sont là des thèmes traités par Hegel dans la perspective de sa critique luthérienne de l'Eglise catholique. Une représentation trop courante a privilégié, dans cette optique « hégélienne », une intelligence définie de certains thèmes conciliaires ; elle les a abstraits de l'ensemble des textes promulgués par le Concile ; elle les a interprétés dans les perspectives évoquées [35].

A notre estime, la réception du Concile reste aujourd'hui très mesurée par la problématique hégélienne de la liberté, du dépassement « rationnel » de la distinction hiérarchie-laïcat, des rapports Eglise-monde, et de la référence « dialectique » du monde à Dieu. Les raisons textuellement inscrites par Hegel [36] dans sa

32. Déclaration *Dignitatis humanae*.
33. Constitution dogmatique *Lumen gentium*.
34. Constitution pastorale *Gaudium et spes*.
35. Nous proposons un schéma formel :

CATHOLICISME	PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT (Hegel)			THÈMES CONTEMPORAINS	VATICAN II
Bonnes œuvres Vœux de religion	Liberté	Théorie Praxis Liberté	I. Esprit subjectif	Libération	« Liberté religieuse »
Hiérarchie -laïcat	Eglises -Etats Eglises -monde	Etat Histoire du monde	II. Esprit objectif	Sécularisation Théologie politique	« Le Peuple de Dieu » « Eglise -monde »
Hostie : Dieu est une chose	Monde-Dieu		III. Esprit absolu	Mort de Dieu Mort du Père	Autonomie du monde

36. Il est vain, pensons-nous, de discuter telle ou telle affirmation isolée de cet auteur. C'est par rapport à Hegel respecté en tout ce qu'il est que la foi catholique peut opérer un discernement ecclésial, rationnel et spirituel. Cf. G. FESSARD, « Dialogue théologique avec Hegel », dans *Stuttgarter Hegel-Tage 1970*, Bonn, Bouvier, 1974, p. 221-248 ; Alb. CHAPELLE, « Hegel et la théologie catho-

critique du catholicisme sont aujourd'hui universellement diffuses ; il est dès lors culturellement et spirituellement compréhensible que la netteté des textes conciliaires sur la vie religieuse, sur la constitution hiérarchique de l'Eglise et sur le monde et Dieu, se trouve obscurcie dans les consciences croyantes.

Il paraissait opportun de signaler cette « généalogie » de problèmes soulevés à propos du ministère de l'Eglise, de l'Eglise elle-même et de son rapport au monde, comme de la relation du monde à Dieu créateur. La sommaire analyse d'un des éléments (majeur, il est vrai) de la crise d'identité des pasteurs de l'Eglise peut aider, dans la foi, à redire la doctrine de l'Eglise. Les gigantesques ombres de notre prodigieuse culture ne doivent effrayer ou paralyser aucun croyant.

B 1150 Bruxelles
rue du Collège Saint-Michel, 60

Alb. CHAPELLE, S.J.
Institut d'Etudes Théologiques